

ETHNO : une vision novatrice des musiques du monde, axée sur la découverte d'artistes et d'ensembles exceptionnels.

NOMAD : des musiques migrantes, enracinées dans une tradition culturelle, mais intégrées au monde d'aujourd'hui.

MAD : une riche palette de timbres, de saveurs et d'émotions, avec en plus le grain de folie qui est le signe du talent.



ETHNO : a new conception of world music, centred on the discovery of exceptional artists and ensembles.

NOMAD : migrant music, rooted in a cultural tradition but integrated into today's world.

MAD : a rich array of sounds, flavours and emotions, plus the touch of madness that is the sign of true talent.




© & © ARION 2004 — Tous droits de reproduction réservés pour tous pays. Reproduction interdite.
 ARN 64649 - Made in France - Copyright reserved in all countries.
 Disques ARION - 36, avenue Hoche 75008 Paris - E-mail : info@arion-music.com

Maïré
 SYLLA
 Sarefi



Ateliers d'ethnomusicologie

ethnomad
 Guinée



Maciré Sylla - Sarefi

Maciré Sylla est née à Conakry en 1970 dans une famille de l'ethnie Soussou. Sa maman, une très jeune artiste, va confier sa fille à la grand-mère, qui vit au village de Tayiré, afin qu'elle assure son éducation. Situé en lisière d'une forêt à la végétation luxuriante, Tayiré est une bourgade de quelques centaines d'habitants, qui surplombe une vaste plaine de rizières périodiquement inondées s'étendant à perte de vue.

En Afrique de l'Ouest, les enfants et les adolescents ont l'habitude de se réunir le soir après les diverses activités de la journée. C'est l'occasion de parler, de rire, de danser, de chanter, mais aussi de partager ses problèmes avec les autres membres de sa classe d'âge (*sère*). L'amour de Maciré pour la musique et la danse se manifeste très tôt dans les jeux, au cours desquels elle a l'occasion de se mesurer aux autres enfants de son village.

À l'âge de dix ans, à la demande de sa mère, elle retourne à Conakry pour y poursuivre ses études. C'est à cette époque qu'en compagnie d'une camarade, elle découvre le ballet Soleil d'Afrique. Ce sera une révélation pour la jeune fille qui quittera les bancs d'écoles peu après pour se consacrer à l'apprentissage intensif de la musique et de la danse. D'abord réticente, sa mère ne peut que s'incliner devant la détermination de Maciré, et elle finit par accepter le chemin que s'est choisi sa fille.

Les corps de ballets sont très nombreux à Conakry. Le président Sékou Touré avait mobilisé toute la nation autour d'une idée révolutionnaire : chaque Guinéen se doit d'exercer un art traditionnel tel que la danse, le chant ou la musique. De jeunes talents sont recrutés dans tout le pays et pratiquement contraints d'émigrer dans la capitale, où s'organisent de féroces compétitions entre les différents ballets et orchestres régionaux. Les artistes du ballet national Djoliba, le plus célèbre du pays, sont ainsi logés par le président et répètent dans son palais sous son œil attentif.

La culture guinéenne connaît alors un véritable rayonnement dans toute l'Afrique occidentale. Ce sont des artistes guinéens qui donneront d'ailleurs naissance aux ballets du Sénégal ou de la Côte-d'Ivoire, pour ne citer que ces deux exemples. Chaque pièce est chorégraphiée et mise en scène afin de s'intégrer à un véritable ballet théâtralisé, constitué de divers tableaux, et censé évoquer les différentes traditions des sociétés agraires. Ces tableaux s'articulent autour d'une histoire singulière. Des thèmes comme le Bois sacré, l'Orpheline ou l'Amour déçu deviennent ainsi des classiques de ces spectacles de ballet.

Les jeunes recrues se forment et partagent un idéal de beauté, une immersion à la source de tous les mythes et mystères fondateurs de leur histoire. Maciré Sylla deviendra rapidement l'interprète principale du ballet Soleil d'Afrique. Après les répétitions, elle se rend régulièrement aux *sabar*, *doundoumba* et autres événements musicaux ponctuant la vie quotidienne des habitants de Conakry. Chaque jour, elle chante et danse jusque tard dans la nuit, gagnant ainsi de quoi subvenir à ses besoins et à ceux de sa famille.

Lors des *sabar* organisés dans le cadre des cérémonies de mariage, de nombreux hommages sont rendus aux époux, à leurs familles et à leurs invités de marque. À cette occasion, un orchestre est toujours présent, généralement composé de guitares, de balafons, d'une batterie, et de diverses percussions – le nom de *sabar* est d'ailleurs à l'origine celui d'un tambour wolof du Sénégal. Le répertoire du *sabar* est essentiellement constitué d'anciennes chansons faisant référence à l'histoire des familles qui s'allient, de conseils prodigués aux jeunes mariés et à leurs amis, ou encore et surtout d'airs populaires en vogue.

Cette manifestation festive est l'expression urbaine des tendances musicales du moment : un véritable creuset, où se mêlent tradition et modernité, et qui demeure une des principales sources d'inspiration de nombreux chanteurs à l'écoute de leur temps. C'est à cette école que Maciré Sylla a été formée : sa notoriété de chanteuse a débuté dans la rue à Conakry, en dehors des grands orchestres professionnels tels que les Ambassadeurs, les Amazones de Guinée ou le Benbeya Jazz.

Bien qu'elle ne soit pas issue d'une famille de griots, Maciré Sylla est aujourd'hui reconnue par les Guinéens comme une chanteuse populaire et, qui plus est, comme une chanteuse ayant su faire entendre la voix des « artistes » (par opposition à celle des griots). En effet, la musique était longtemps restée l'apanage de musiciens mandingues (malinké en Guinée), et plus particulièrement des griots. Il est très rare qu'un interprète d'origine soussou – dont la culture est historiquement liée à l'empire mandingue, mais pas reconnue en tant que telle par les Malinké – soit reconnu comme artiste, et encore plus sur la scène internationale.

En 1989, lors d'un concours organisé à Conakry, Maciré Sylla est remarquée par Bruno Camara, fondateur d'Africa Djolé, le premier groupe de percussions d'Afrique de l'Ouest à s'être fait reconnaître en Europe. Il la sélectionne pour son groupe Fatala, qui, de 1988 à 1992, sera basé aux Pays-Bas, d'où il effectuera de nombreuses tournées dans le monde entier.

À son retour en Guinée, Maciré fait la connaissance de Cédric Asséo, un musicien suisse qui deviendra son mari. Ensemble, ils fondent en 1994 l'ensemble Djembé-Faré, dont le nom signifie « la danse du tambour ». Leur premier disque, *Mariama*, paru en 1997, connut un immense succès dans

toute l'Afrique de l'Ouest (200 000 exemplaires vendus en trois mois !). Le résultat est que, l'année suivante, Maciré fut sacrée meilleure chanteuse de Guinée. Le deuxième CD du groupe, *Maya Irafama*, voit le jour en 2000 et est aussi largement applaudi.

Ce nouvel album, *Sarefi*, « la récompense » confirme une démarche qui est en train de s'imposer sur la scène internationale, tout en confirmant le talent, la volonté et la persévérance des artistes qui l'ont créé. L'association des instruments utilisés (balafon, percussions, flûte, clavier, basse, guitare et batterie) n'est pas en soi nouvelle. Ce qui singularise cette musique, c'est d'une part la langue soussou dans laquelle s'exprime Maciré Sylla, et d'autre part le travail exigeant de composition et d'arrangement qui constitue la griffe de Maciré et de Cédric. Fruit d'une inspiration et d'un travail communs, il affirme bien cette rencontre entre deux personnes, entre deux cultures, à la croisée de diverses traditions.

Cédric Asséo est un musicien et compositeur d'origine suisse, né à Genève. Après avoir suivi une formation classique et de jazz en Suisse et au Brésil, où il a vécu près de huit ans, il met le cap sur l'Afrique de l'Ouest (Guinée, Mali, Burkina-Faso notamment). En 1992, lors d'un séjour de huit mois en Guinée Conakry, il a l'occasion d'approcher les plus grands percussionnistes des ballets nationaux, et en particulier Fadouba Oularé, Gbanworo Keïta, Mamady Keïta et Famoudou Konaté. C'est à cette occasion que Cédric fait la connaissance du flûtiste Mamady Mansaré, qui l'initie au jeu de cet instrument, ainsi qu'aux sources de la musique mandingue. Cette rencontre allait être décisive : elle orientera et constituera la base d'un nouveau style musical, aux couleurs nuancées et métisses.

Les enregistrements

1 - N'na (Ma mère)

« Eh le monde, quand le Njama sort, chaque personne sait à qui elle a à faire et qui elle recherche. Quand je sors, des yeux se tournent vers moi et se reconnaissent en moi. Quand tu sors, des yeux se tournent vers toi et se reconnaissent en toi. Chaque être sait se reconnaître dans l'autre. Eh ma mère, c'est toi que je vois et que j'aime entre toute chose car tu m'as mise au monde. Ma mère de quoi as-tu peur pour moi ? Mes parents sont mes bienfaiteurs. Mes amis sont mes bienfaiteurs. Dieu est mon bienfaiteur. »

2 - Woyalla (Ô mon Dieu)

« Le bien doit récompenser le bien dans le monde.

Il est bon d'écraser l'arachide (pour en faire de la pâte), mais il est encore mieux d'écraser les gens qui nous trompent et nous escroquent.

Escroc, tu montes, tu descends, tu ne tiens jamais en place ; mais de toute façon, tôt ou tard, tu seras écrasé comme l'arachide. Nous ne voulons pas de la malhonnêteté. »

3 - Niaroui moufan (La méchanceté n'est pas bonne)

« Ah, je veux boire ! Dans ce monde, même les enfants des enfants boivent. Dans ce monde, la méchanceté n'est pas bonne. Si tu es méchant, le mal te reviendra. Si tu es gentil le bien sera à toi et aussi pour tous.

Je suis descendue, je suis montée et j'ai vu, il y a beaucoup de monde. Au monde, l'humain ne doit pas s'amuser à détruire ses semblables. Arrêtez de vous haïr, de vous tromper, de vous tuer les uns les autres. Je vous dis, dans ce monde, arrêtez de faire tout cela.

4 - Saboui (Le bienfait)

La musique de ce chant est tirée d'un air traditionnel guinéen joué à l'origine sur le rythme dit *soko* par le balafon, la kora ou la flûte.

« Celui qui vit dans l'amour de Dieu et fait le bien, celui qui sait attirer sur lui la bénédiction de ses parents et de ses amis ne souffrira pas demain. Il recevra en retour une force qui le protégera et le guidera dans son existence. »

5 - Ranoun (L'amour)

« Je pleure quand je pense à la souffrance de mes amis.

Il n'est pas bon de s'aimer par intérêt.

Associons-nous pour toutes les tâches qui nous attendent en Guinée.

Les artistes doivent s'associer aussi,

Femmés, associez-vous à Conakry, car c'est bon.

Mes amis m'ont dit que j'étais la mère de leur association.

Chaque personne, il faut l'aider quand elle traverse la souffrance.

Si je suis à tes côtés, je vais t'aider à faire briller ton étoile dans cette longue traversée.

Etre ensemble dans les moments difficiles est une preuve d'amour.

L'association est bonne et permet de traverser la vie avec moins de souffrances. »

6 - Kébando (Ils sont venus)

Chant de bienvenue.

« L'enfant qui n'a pas de parents est bien tombé car tous s'occupent de lui,

Le pagne que ma mère m'a acheté, elle l'a bien choisi.

Eh mon Dieu, ils sont encore là,

Eh mon Dieu, ils sont venus, ils sont tous venus.

Djembé-Faré est venu, Maciré est venue, tous sont arrivés.

Épouser une femme, c'est bien,

Épouser une deuxième et il n'y a pas de sel,

Épouser une troisième et il n'y a pas de piment,

Épouser une quatrième et il n'y a pas de goût.

Les combattants se sont levés pour voir et chasser ceux qui ne veulent pas travailler et qui ne pensent pas à l'avenir de leur pays.

Ils ne travaillent ni pour l'Etat, ni pour eux-mêmes, ni pour les autres. Ceux-là, il faut les chasser.

Les escrocs, pour l'amour de Dieu, allez doucement car c'est à cause de vous que les affaires s'embrouillent et que les gens se séparent. »

7 - Oublier

« Au Village de Tayiré c'est bon.

Dans ce monde, personne n'échappe à la mort.

Ô mon Dieu, il ne faut pas pleurer, Petit Sény, il ne faut pas pleurer et être fâché.

Quand l'amour est sincère, aucun vrai malentendu ne peut se glisser.

Ne cherche pas à salir l'amour de deux personnes qui s'aiment.

Nous sommes nés dans des bras et nous partons dans des bras.

Dans ce monde, personne n'échappe à la mort.

Ô mon Dieu, il faut oublier tout le mal qu'il y a entre nous et repartir à zéro. »

8 - Sarefi (La récompense)

« Aujourd'hui il n'y a plus de confiance et je ne peux me retrouver dans la même chambre que toi car sinon, tu vas chercher à me nuire.

Je ne veux pas des menteurs et de leurs mensonges car ils pourraient m'anéantir.

Lui, il aime mentir pour gagner et moi, j'aime avant tout la vérité.

Même si nous cherchons la même chose, nous ne pouvons pas la partager car nous n'empruntons pas le même chemin.

Mon cœur est rempli de sentiments que je désire partager, mais si c'est pour me mentir, je ne m'ouvrirai

pas à toi, sinon que Dieu me détruise.

Que Dieu récompense tous ceux qui nous accompagnent car ils sont fidèles.

Que Dieu vous récompense pour tous les efforts que vous avez faits pour nous car entre nous règne la confiance

La confiance est bonne et vous serez récompensés. »

9 - Tinabora (Après demain)

« Ô mon Dieu, ma mère n'est pas là, mais après-demain, je la rejoindrai. Elle m'a envoyé un colis avec de beaux tissus. Je vais les ramener chez le tailleur pour qu'il m'en fasse un bel habit.

Je demande pardon à Maciré. Parmi nous, certains s'entraident pour le bien. En s'aidant, on pourra un jour voyager et aller en France, au Japon, en Amérique, à Genève. Il faut avoir bon cœur pour aider son prochain. Tout le bien sera récompensé tôt ou tard par Dieu.

Une femme mariée doit avoir la patience pour tenir son foyer. Après-demain, elle sera libre, heureuse et sa récompense sera grande. Ses dents resplendissent comme le riz blanc, ses yeux brillent comme l'étoile du matin, ses reins sont solides comme des bambous, et cela grâce à la patience et l'amour qu'elle a eu dans son foyer. »

10 - Cé nionmanè (Tout va finir)

« Pardon, ô pardon.

Humains, ne vous aimez pas à cause des biens matériels, mais aimez-vous de manière désintéressée.

L'argent va finir, mais l'humanité ne finit pas.

La beauté se fanera un jour, mais l'humanité, elle, ne finit pas.

Notre corps disparaîtra un jour, mais notre humanité ne meurt pas et s'inscrit auprès de Dieu.

La Terre est née par amour, le Ciel est né par amour, la lune est née par amour, le Soleil est né par amour.

Ô ma mère, tout a été créé par amour.

Si tu me vois aujourd'hui et que je t'aime, ce n'est pas pour des biens matériels.

Humains, ce que vous pouvez faire, faites-le, mais ce qui n'est pas à votre portée, ne le faites pas.

Moi, Maciré, ce que je peux faire, je le fais, mais ce que je ne peux pas, il ne le faut pas.

Lui m'insulte, il me tape et me déteste, pourquoi ?

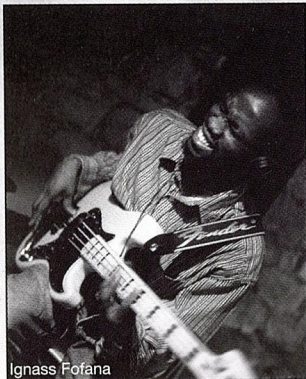
A cause de Dieu et de nombreuses autres choses, je laisse tout cela et tourne mon regard vers le pardon.

La femme qui se voit belle, les hommes courent après elle. Lorsqu'elle a perdu toute sa beauté, tous l'abandonnent.

L'homme qui se voit beau, les femmes courent après lui. Lorsqu'il a perdu toute sa beauté, toutes l'abandonnent.

L'humanité ne finit pas. L'humanité est désintéressée et toujours il faut chercher le pardon. »

Cédric Asséo



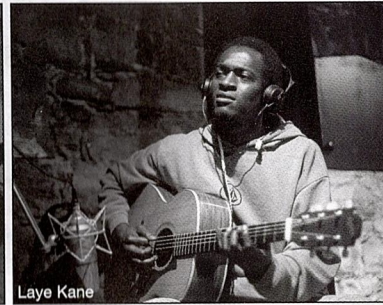
Ignass Fofana



Cédric Asséo



Mamadou Cissoko



Laye Kane

Maciré Sylla - Sarefi

Maciré Sylla, whose family belongs to the Soussou ethnic group, was born in Conakry, Guinea, in 1970. Her mother was a very young artist when she was born, so Maciré's upbringing was entrusted to her maternal grandmother, who lives in Tayiré. This village of a few hundred inhabitants lies on the edge of a lush forest and overlooks a vast flood plain with rice fields stretching as far as the eye can see.

In West Africa children and adolescents generally gather in the evening after their day's activities to talk, laugh, dance and sing together, but also to share their problems with other members of their own age group (sèrè). Maciré's love for music and dance showed at a very early age, when she would pit herself against the other children in the village.

At her mother's request she returned at the age of ten to Conakry to continue her studies. It was at that time that she discovered the dance company Soleil d'Afrique, which came as a revelation to her, and soon after that she left school to devote herself intensively to acquiring skill in music and dance. After some reticence at first, her mother had to bow to Maciré's determination, and finally she accepted her daughter's chosen path.

There were numerous dance groups in Conakry at that time. The Guinean President Sékou Touré had had the revolutionary idea of encouraging every citizen to practise a traditional art such as dancing, singing or music. Young talents were recruited throughout the country and virtually obliged to move to the capital, where fierce competitions were organised between the various regional dance companies and orchestras. Furthermore the artists of Guinea's famous national dance company, Djoliba, were housed by the President and they rehearsed under his watchful eye in the presidential palace.

At that time Guinean culture influenced the whole of West Africa. Moreover, it was Guinean artists who founded the national ballet companies of Senegal and Côte-d'Ivoire, to mention just two examples. The works performed by such companies combine choreographic and theatrical elements and are divided into several scenes, representing the various traditions of agrarian societies and relating a story ('The Sacred Wood', 'The Orphan Girl', 'Unrequited Love', and so on).

The young recruits, sharing the same aesthetic ideal, were trained and also immersed in the myths and mysteries that form the foundation of their culture. Maciré Sylla soon became the

principal dancer of the company *Soleil d'Afrique*. After rehearsals she would attend the *sabar*, *dundumba* and other musical events that punctuated the daily lives of the inhabitants of Conakry. And every day she would sing and dance until late at night, thereby earning enough to provide for her own needs and those of her family.

During the *sabar*, which are organised as part of wedding celebrations, numerous tributes are paid to the married couple, their families and their important guests. An orchestra, generally comprising guitars, balafons (xylophones), drums and various percussion instruments, is always present for the occasion. The name *sabar* was taken from that of a Senegalese Wolof drum. The *sabar* repertoire consists mainly of old songs referring to the history of the two families united by marriage, advice to the newly-weds and their friends, or else (and above all) popular tunes that happen to be in vogue.

This festive event reflects current urban musical trends: it is a melting pot for tradition and modernity, and it serves as one of the main sources of inspiration for many singers who are in touch with their time. Maciré Sylla was trained at this school: her fame as a singer began in the streets of Conakry, away from the great professional orchestras such as *Les Ambassadeurs*, *Les Amazones de Guinée* or *Benbeya Jazz*.

Although she does not come from a family of griots, Maciré Sylla is now recognised as a traditional singer by the people of Guinea and as a singer who represents the voice of the 'artists' (as opposed to the griots). Indeed, for a long time music was the privilege of Manding (Malinke in Guinea) musicians, and particularly of the griots. It was very rare for a musician of Soussou origin – whose culture is historically connected with the Manding empire, but is not recognised as such by the Malinke – to obtain recognition as an artist, let alone as an international artist.

In 1989, when she was taking part in a competition at Conakry, Maciré Sylla attracted the attention of Bruno Camara, the founder of *Africa Djolé*, the first West African percussion group to earn recognition in Europe. He selected her for his group *Fatata*, which was based in the Netherlands from 1988 to 1992, during which time it toured all over the world.

On her return to Guinea, Maciré met Cédric Asséo, a Swiss musician who became her husband. Together in 1994 they formed the ensemble *Djembé-Faré* ('Drum-Dance'). Their first recording, *Mariama*, released in 1997, was an immense success throughout West Africa (200,000 copies sold in three months). As a result, the following year Maciré was hailed as Guinea's number one singer.

The group's second CD, *Maya Irafama*, was released in 2000, again to wide acclaim.

This new album, *Sarefi* ('Reward') confirms an approach that is now establishing itself on the international scene, while bearing out the talent, determination and perseverance of the artists concerned. The combination of instruments used by the group – balafon, percussion, flute, keyboard, bass, guitar and drums – is not particularly new. The originality of this music lies, on the one hand, in the use of the Soussou language – that of Maciré Sylla – and, on the other hand, in the very high standards set by Maciré and Cédric in their compositions and arrangements. The result of their joint effort and inspiration, this recording is an affirmation of two individualities, two cultures, at the intersection of various traditions.

Cédric Asséo, a Swiss musician and composer, was born in Geneva. After training in classical music and jazz in Switzerland and Brazil, where he spent almost eight years, he headed for West Africa (notably Guinea, Mali and Burkina Faso). In 1992, during an eight-month stay in Guinea, he came into contact with the great percussionists of the national dance companies, including *Fadouba Oularé*, *Gbanworo Keïta*, *Mamady Keïta* and *Famoudou Konaté*. He also met the flautist *Mamady Mansaré*, who taught him to play the flute and enabled him to discover the very sources of Manding music. That meeting was to prove decisive, forming the basis for and leading to a new style of music, hybrid and full of subtle colour and shading.

The recordings

1 - *N'na* (My mother)

"Hey, everybody, when the *Njama* goes out, everyone knows what to expect and who to look for. When I go out, eyes turn in my direction and recognise themselves in me.

When you go out, eyes turn in your direction and recognise themselves in you.

Everyone knows how to recognise himself in others.

Hey, my mother, I see you and love you more than anything because you brought me into the world.

My mother, what do you fear for me?

My parents are my benefactors.

My friends are my benefactors.

God is my benefactor."



2 - Woyalla (O God)

"Good must be rewarded by good in this world.
It is good to crush the groundnut [to make peanut butter], but even better to crush those who deceive and cheat us.
Crook, you are constantly on the move, you never stay still; but sooner or later you'll be crushed like a groundnut. We want no dishonesty."

3 - Niaroui moufan (Malice isn't a good thing)

"Ah, I want to drink! In this world even children's children drink. In this world malice isn't a good thing. If you are unkind, unkindness will come back on you. If you are kind, kindness will come back on you and on everyone else.
I went here and there, and I saw that there are many people. In this world, human beings must not destroy other human beings. Stop hating one another, deceiving one another, killing one another. In this world, stop all that, I tell you!"

4 - Saboui (Kindness)

The music for this piece is borrowed from a traditional Guinean tune that was originally played to the rhythm known as soko on the balafon, kora (harp-lute) or flute.
"He who lives in the love of God and does good, he who knows how to obtain his parents' blessing and that of his friends will not suffer tomorrow. In return he will receive strength that will protect him and guide him through life."

5 - Ranoun (Love)

"I weep when I think of the suffering of my friends.
It is not good to love out of self-interest.
Let's join forces in order to perform all the tasks that await us in Guinea.
Artists must join forces too.
Women, join forces in Conakry, for it's a good thing.
My friends told me I inspired them to join forces.
We must help everyone who is going through a period of suffering.
If I am beside you, I will help you to make your star shine forth on this long journey through life.
Being together in moments of difficulty is proof of love.
Joining forces is a good thing; it enables us to go through life with less suffering."

6 - Kébando (They came)

A song of welcome.
"The child who has no parents is lucky because everyone looks after him.
The pagne that my mother bought me was well chosen.
Oh my goodness, they're still there.
Oh my goodness, they came, they all came!
Djembé-Faré came, Maciré came, they're all here.
To marry one woman is a good thing.
Marry a second and there's no salt,
Marry a third and there's no spice,
Marry a fourth and there's no flavour at all.
The fighters rose to drive away those who do not want to work and have no thought for their country's future.
They work neither for their country, nor for themselves, nor for others. Such people must be driven away.
Crooks, for the love of God, go easy, for it's because of you that things are in confusion and people are splitting up."

7 - Oublier (To forget)

"In the village of Tayiré it's good.
In this world everyone must die.
Oh my goodness, you mustn't cry, little Sény, you mustn't cry and be vexed.
When love is sincere there can be no real misunderstanding.
Do not try to sully the love of two persons who love each other.
We are born into someone's arms and we will die in someone's arms.
In this world everyone must die.
Oh goodness, we must forget all the bad things that lie between us and start afresh."

8 - Sarefi (Reward)

"Today there is no trust and I cannot be in the same room as you, otherwise you will try to harm me.
I want no liars with their lies, for they might destroy me.
He likes to lie in order to come out on top, but I like the truth more than anything.
Even if we are seeking the same thing, we cannot share it because we are not on the same path."

My heart is full of feelings that I long to share, but if you are going to lie to me I shall not open my heart to you, or if I do so may God destroy me.

May God reward all those who go along with us, for they are faithful.

*May God reward you for all the efforts you have made for us, for trust prevails between us
Trust is good and you will be rewarded."*

9 - Tinabora (The day after tomorrow)

"Oh my goodness, my mother isn't there, but the day after tomorrow I'll join her. She sent me a parcel with some fine fabrics. I'm going to take them to the tailor for him to make me a fine suit of clothes. I ask Maciré to forgive me. Some of us help one another. By helping one another, one day we'll be able to travel and go to France, Japan, America, Geneva. You must have your heart in the right place to help your fellow man. Sooner or later God will reward all good deeds.

A married woman needs patience to look after her home. The day after tomorrow she will be free and happy and she will be well rewarded. Her teeth are as dazzling as white rice, her eyes shine like the morning star, her back is as strong as bamboo, and all that is thanks to the patience and love she showed in looking after her home."

10 - Cé nionmanè (Everything will come to an end)

"Forgiveness, oh forgiveness.

Humans, do not love for material gain, but love unselfishly.

Money will come to an end, but humanity will go on living.

Beauty will fade one day, but humanity will go on living.

Our body will die one day, but our humanity will go on living in God.

The Earth was born through love, Heaven was born through love, the Moon was born through love, the Sun was born through love. Oh my mother, everything was created by love.

If you see me loving you today, it is not for material reasons.

Humans, do what you can, but don't try to do what is beyond your reach.

I, Maciré, do what I can, but I mustn't do what I cannot.

He insults me, hits me, hates me – but why?

Because of God and for many other reasons, I turn away from all that and turn to forgiveness.

Men run after the woman who sees herself as beautiful. When she has lost all her good looks, they all abandon her.

Women run after the man who sees himself as handsome. When he has lost all his good looks, they all abandon him.

Humanity goes on. Humanity is unselfish and we must always seek forgiveness."

Cédric Asséo

Translation: Mary Pardoe

Remerciements spéciaux à Corinne Lienhart pour toutes les photographies

